

L'Oiseau-Mouche

"De fleur en fleur"

VOL. II

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 20 JANVIER 1894

2

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE IV

LA GRANDE-BAIE SOUS LES CBLATS
(1844-1853); PROGRÈS RAPIDES
DE LA COLONIE SAGUENAYENNE
(Suite)

"C'est sous les soins et la direction immédiate du P. Honorat que la plus grande partie des défrichements se sont faits.

"En 1853, la résidence de la Grande-Baie fut reportée à Saint-Sauveur de Québec, et le R. P. Honorat quitta le diocèse de Québec, étant appelé à d'autres fonctions. Cependant la haute confiance, dont l'honorable notre archevêque, le fit rappeler à prêcher la retraite pastorale en 1855, et les exercices spirituels destinés aux membres de la Société Saint-Vincent de Paul, il n'y a encore que quelques années.

"Il était dû à la mémoire du vénérable défunt de rapporter ces faits qui seraient restés ignorés, s'il en avait dépendu de lui. Son nom doit être associé à ceux de nos apôtres de la colonisation et de nos missionnaires les plus puissants. Nous lui devons non seulement nos regrets, mais le suffrage de nos prières."

Le 9 janvier 1850, un bureau de poste fut établi par le gouvernement à la Grande-Baie, et cette même journée arriva la première maille qui continua à venir ensuite tous les quinze jours.

La même année, on acheta pour la chapelle de Saint-Alexis une assez belle cloche qui coûta \$110 et fut bénite par M. Hébert, curé de Kamouraska.

En 1851, la même chapelle s'embellit d'un beau tabernacle qui coûta \$140; plusieurs ornements et un magnifique calice furent aussi achetées.

L'année 1852 marque l'entrée du Saguenay dans le monde politique. Jusque-là, en effet, il n'avait pu dire son mot dans les élections, et ses nombreux colons s'étaient vus privés de toute représentation au parlement. Mais la loi concernant

les élections ayant été amendée, l'année précédente, de manière à annexer le Saguenay au comté de Charlevoix pour les fins politiques, et une élection générale s'étant présentée au commencement de cette année (1852), les nouveaux citoyens saisirent avec avidité cette occasion d'exercer leur droit de suffrage. Ils mirent sur les rangs le docteur Harvey, de la Malbaie, et l'opposèrent au docteur Laterrière, ancien représentant du comté de Charlevoix. Ils votèrent en masse pour l'homme de leur choix, mais ne purent cependant le faire triompher.

Le 22 décembre de la même année, la maille commença à venir une fois par semaine. C'était encore un grand pas de fait dans la voie du progrès. Et c'est ainsi que petit à petit le Saguenay s'avancait vers cette ère de bonheur et de prospérité où nous le voyons maintenant.

Pourtant l'année 1853 leur ménageait une bien rude épreuve. Ce fut dans l'automne de cette année que les RR. PP. Oblats quittèrent le Saguenay.

(A suivre)

DERFLA.

VISITE DE SA GRANDEUR MGR BEGIN

Comme nous le disions en notre dernier numéro, S. G. Mgr Begin, archevêque de Cyrène et coadjuteur de Québec, arriva à Chicoutimi le 5 janvier au matin. Tous les instants de cette précieuse visite, qui a duré huit jours, ont été bien remplis.—Le jour de l'Épiphanie, Sa Grandeur officia pontificalement à la Cathédrale, et dans l'après-midi présida au Salut, à la Chapelle du Sacré-Cœur, après avoir adressé une touchante allocution à la population du bassin.—Le dimanche, 7, S. G. voulut bien venir à notre salle, où notre doyen lui donna lecture d'une adresse, écho fidèle de nos sentiments de bon souvenir et de reconnaissance; en réponse, Monseigneur lui fit parler son cœur, comme autrefois! Le soir, à l'évêché, nos premiers eurent la joie de voir cet hôte illustre prendre part, avec Monseigneur de Chicoutimi, à leur banquet traditionnel.—Le lundi, Mgr Begin vint célébrer la messe de communauté au Séminaire; le mardi et le mercredi, il accorda la même faveur à l'Hôtel-Dieu Saint-Valier et au Couvent du Bon-Pasteur. Sa Grandeur

trouva encore le temps d'aller saluer M. M. les curés de Sainte-Anne et de Saint-Alphonse, de recevoir et de rendre les visites de nombreux citoyens de la ville, au milieu des travaux qui ne cessent pas de l'occuper, même dans ses promenades.—Le vendredi, 12, Mgr l'archevêque de Cyrène nous laissa pour retourner à Québec, après un séjour que tous auraient voulu voir se prolonger encore.

0

UN POÈTE RÉCALCITRANT

Voici la première fois que l'OISEAU-MOUCHE manque de poésie,—au sens concret, évidemment. Un poète nouveau avait pris la lyre en mains, et nous avions hâte de faire entendre à nos lecteurs les mélodieux accords qu'il en tirait. Mais, ô calamité inattendue! ce disciple d'Apollon prétend aujourd'hui que le dieu n'est pas venu, que l'inspiration lui a manqué, que son hymne n'est pas digne de nos oreilles raffinées, etc. Le croira qui voudra! Nous ne voyons là, nous, qu'une modestie excessive qui, ramenée à de justes bornes, nous semble pleine de promesses. En tout cas, nous tenons Pégase tout sellé, à la disposition du cavalier, et l'invitons à monter bientôt le noble coursier qui piaffe avec impatience dans son écurie (comme on dit en vile prose) et s'ennuie de l'odieuse inaction à laquelle on l'a condamné.

À cet instant interviennent nos bardes accoutumés.—Que ne le disiez-vous! s'écrient-ils. C'est affaire toute simple pour nous, vous le savez, de façonner sur un sujet quelconque, en un temps donné, tel nombre de stances qu'il faudra. Holà! qu'on amène Pégase!

—Messieurs, calmez-vous! Pégase se reposera aujourd'hui des courses que vous lui avez fait faire. Et nos lecteurs seront charmés, n'en doutez point, de voir une fois l'OISEAU-MOUCHE tout en prose. S'il en est parmi eux que cette privation de vers pourrait incommoder, eh bien! Racine, Corneille, Lamartine, etc., leur seront peut-être de quelque secours.....

0.

Journal de la Presse